



HAL
open science

”Papa, maman” : noms propres ou noms de parenté ordinaires ?

Mathilde Salles

► **To cite this version:**

Mathilde Salles. ”Papa, maman” : noms propres ou noms de parenté ordinaires ?. *Discours - Revue de linguistique, psycholinguistique et informatique*, 2018, 22, [20 p.]. hal-02143312

HAL Id: hal-02143312

<https://normandie-univ.hal.science/hal-02143312v1>

Submitted on 29 May 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Discours

Revue de linguistique, psycholinguistique et informatique. A journal of linguistics, psycholinguistics and computational linguistics

22 | 2018
Varia

Papa, maman : noms propres ou noms de parenté ordinaires ?

Mathilde Salles



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/discours/9513>
ISSN : 1963-1723

Éditeur :

Laboratoire LATTICE, Presses universitaires de Caen

Référence électronique

Mathilde Salles, « *Papa, maman* : noms propres ou noms de parenté ordinaires ? », *Discours* [En ligne], 22 | 2018, mis en ligne le 19 octobre 2018, consulté le 19 octobre 2018. URL : <http://journals.openedition.org/discours/9513>

***Papa, maman* : noms propres ou noms de parenté ordinaires ?**

Mathilde Salles

Centre de recherches inter-langues sur la signification en contexte (CRISCO)
Université de Caen Normandie

.....
Mathilde Salles, « *Papa, maman* : noms propres ou noms de parenté ordinaires ? », *Discours* [En ligne], 22 | 2018,
mis en ligne le 19 octobre 2018.

.....
URL : <http://journals.openedition.org/discours/9513>

.....
Titre du numéro : *Varia*
Coordination : Benjamin Fagard & Denis Vigier

Date de réception de l'article : 15/12/2017
Date d'acceptation de l'article : 22/04/2018

Papa, maman : noms propres ou noms de parenté ordinaires ?

Mathilde Salles

Centre de recherches inter-langues sur la signification en contexte (CRISCO)
Université de Caen Normandie

.....
Cet article est consacré à certains emplois de *papa, maman* sans déterminant, des emplois nus dans lesquels ils réfèrent au père ou à la mère d'un tiers – comme pourrait le faire un syntagme anaphorique possessif tel que *son père* ou *son papa* –, ou au membre d'une famille – à la manière d'un syntagme anaphorique associatif tel que *le père* ou *le papa*. Le premier cas est illustré par un exemple comme *Qu'il se soit payé l'ancien appartement de Claude Zidi, soit... Papa est richissime, mais qu'il ne paye pas d'impôt!!!!*, dans lequel on pourrait aisément remplacer *papa* par *son père*; le second par un exemple comme *Pas loin dans une clairière, y a une famille qui casse la croûte, avec table et pliants...* **Papa, maman** et la grande fille..., dans lequel on pourrait remplacer *papa, maman* par *le père, la mère*. Nos comparaisons suggèrent qu'on a affaire à des emplois anaphoriques ici. Mais est-ce vraiment le cas ? Et, question en corrélation avec la précédente, a-t-on affaire à des noms de parenté ordinaires, comparables à ceux qui entrent dans la formation de syntagmes nominaux anaphoriques déterminés comme *son père, son papa, le père, le papa* ? Nous tenterons de répondre à ces questions en commençant par étudier les particularités des emplois nus de *papa, maman* dans certaines formes de discours rapporté. Nous pourrions alors souligner que *papa, maman* sont essentiellement des noms propres, non seulement dans leurs emplois situationnels ordinaires (c'est-à-dire leurs emplois comme termes d'adresse et les emplois dans lesquels ils réfèrent au père ou à la mère du locuteur ou de son interlocuteur), mais aussi dans d'autres emplois nus.

Mots clés: noms de parenté, noms propres, interprétation possessive, interprétation associative, discours rapporté

.....
This paper is devoted to some uses of papa [dad], maman [mom] without a determiner, some naked uses in which they refer to a third person's father or mother, like a possessive anaphoric phrase such as his father or his dad, or to a member of a family, like an associative anaphoric phrase such as the father or the dad. The first case is illustrated by an example like Qu'il se soit payé l'ancien appartement de Claude Zidi, soit... Papa est richissime, mais qu'il ne paye pas d'impôt!!!!, in which one could easily replace papa with son père [his father]; the second by an example like Pas loin dans une clairière, y a une famille qui casse la croûte, avec table et pliants... Papa, maman et la grande fille..., in which one could replace papa, maman, with le père, la mère [the father, the mother]. Our comparisons suggest that papa, maman are anaphoric in these kinds of uses. But is it really the case? And, in conjunction with the preceding question, are papa, maman ordinary kinship nouns here, comparable to those which enter into the formation of anaphoric nominal phrases as his father, his dad, the father, the dad? We will try to answer these questions, starting with studying the characteristics of the naked uses of papa, maman in some forms of reported speech. We can then point out that papa, maman are mainly proper names, not only in their ordinary situational uses (i.e. their uses as address terms and uses in which they refer to the speaker's or interlocutor's father or mother), but also in other naked uses.

Keywords: kinship nouns, proper names, possessive interpretation, associative interpretation, reported speech

1. Introduction ¹

1 Les termes *papa*, *maman*, *pépé*, etc., qualifiés d'«enfantins», d'«affectueux» ou de «familiers» dans les dictionnaires, connaissent beaucoup d'emplois nus : des emplois d'adresse bien entendu, mais aussi d'autres emplois, dans lesquels ils réfèrent à celui que le locuteur et parfois son interlocuteur appellent *papa*, *maman*, *pépé*. Je peux en effet employer *papa*, *maman* pour parler de mon propre père ou de ma propre mère (exemple [1]), de celui/elle de mon interlocuteur (par exemple, si je suis la mère ou le père de ce dernier ; voir *maman* en [2]) et quelquefois même de moi-même (si je suis le père ou la mère de mon interlocuteur ; voir *papa* en [2]). En d'autres termes, je peux désigner ainsi celui ou celle qui s'appelle *papa*, *maman*, pour toi et/ou moi :

[1] Oh! Moi, vous savez, je suis une bonne fille, je dis les choses comme elles sont. **Maman** était blanchisseuse, **papa** se soulait, et il en est mort. Voilà! Si ça ne vous convient pas, si vous avez honte de ma famille...

Tous protestèrent. Qu'allait-elle chercher là! On respectait sa famille.

(Frantext : Émile Zola, *Nana* [1880], in *Les Rougon-Macquart*, Paris, Gallimard, t. II, 1961, p. 1366)

[2] [Un père à sa fille au téléphone:] Bonjour ma puce, c'est **papa**! Tu peux me passer **maman**?

(Google Books : *Best-of blagues culte*, Paris, Hachette (Marabout), p. 28)

2 *Papa*, *maman* sont ici des formes de noms propres liés à la sphère familiale, des noms propres dont la convention d'attribution est décrite de la manière suivante par Cornulier (2001 : 22) :

Convention d'attribution du nom propre *maman* : À l'intérieur de la cellule familiale, dans une communication impliquant les enfants, la mère (et elle seule) est ou peut être désignée sous le nom de *maman*.

3 Si j'appelle mes parents *père*, *mère* – plutôt que *papa*, *maman* –, ces noms connaîtront les mêmes types d'emplois et seront alors eux aussi des formes de noms propres «familiaux» :

[3] J'ai parlé à **Père** au petit déjeuner de la possibilité de construire un solarium attenant à la salle à manger pour disposer au moins d'une pièce lumineuse et moderne.

(Alice Munro, «Pouvoirs», in *Fugitives : nouvelles*, J. Huet et J.-P. Carasso (trad. fr.), Paris, Points, 2009, p. 311 ; cité par Salles, 2017 : exemple [12a])

1. Je remercie les deux relecteurs anonymes et les deux coordinateurs de la revue *Discours* pour leurs remarques et suggestions.

4 Bien qu'on ne soit généralement pas appelé *papa, maman, père, mère* sans répondre à des propriétés précises², ces noms sont ainsi des formes de noms propres dans ces différents emplois nus³, des noms propres «égocentriques» (voir Salles, 2017), utilisés pour désigner celui ou celle que **moi** et parfois **toi** avons l'habitude d'appeler *papa, maman, père, mère*. En revanche, si je suis étranger à une famille, je n'emploierai vraisemblablement pas *papa* pour parler du père de mon interlocuteur, même si ce dernier est un enfant ; j'emploierai plutôt *ton père* ou *ton papa*.

5 Outre les emplois situationnels⁴ qu'on vient d'évoquer, *papa, maman* autorisent des emplois nus plus inattendus, des emplois – que nous avons trop rapidement rapprochés d'anaphoriques dans Salles (2017) – dans lesquels ils réfèrent au père ou à la mère d'un tiers (exemples [4a-b]), comme pourrait le faire un syntagme anaphorique possessif tel que *son père* ou *son papa*, ainsi que des emplois dans lesquels ils réfèrent aux membres d'une famille (exemples [5a-b]), comme pourrait le faire un syntagme anaphorique associatif tel que *le père* ou *le papa* :

[4a] Qu'il se soit payé l'ancien appartement de Claude Zidi, soit... **Papa** est richissime, mais qu'il ne paye pas d'impôt!!! Là non, STOP!
(forum de bfmtv.com, consacré à l'appartement à 7 millions d'euros de Thomas Fabius; l'énoncé est à propos de Thomas Fabius et *papa* désigne son père; cité par Salles, 2017: exemple [14])

[4b] **Papa** est dans la finance et a fait tourner son gros carnet d'adresses, ce type n'a aucun talent. Comparativement, Élie Semoun a lui au moins un talent relatif.
(forum de jeuxvideo.com, consacré à Kev Adams; l'énoncé est à propos de Kev Adams et *papa* désigne là aussi son père; cité par Salles, 2017: exemple [13])

[5a] Pas loin dans une clairière, y a **une famille** qui casse la croûte, avec table et pliants... **Papa, maman** et la grande fille... Mignons comme tout... Qui feraient pas de mal à une mouche...
(Frantext: Bertrand Blier, *Les valseuses* [1972], Paris, J'ai lu, 1989, p. 417; cité par Salles, 2017: exemple [16])

2. Généralement seulement car, comme le note Wilmet (2016: 20), si «*Maman, Grand-Père* [que Wilmet traite comme des antonomases de noms communs en noms propres] peuvent fort bien traduire une ascendance familiale du premier ou du second degré, [...] on connaît des maris qui appellent leur femme "Maman" et un de [ses] amis avait affublé son chat – exceptionnellement placide, il est vrai – du nom de "Pépé"».

3. Emplois dans lesquels ils peuvent d'ailleurs prendre une majuscule (voir l'exemple [3]).

4. Dans Salles (2017: section 3), nous avons rassemblé sous ce terme tous les emplois dans lesquels l'interprétation de *papa, maman* est clairement liée à la situation d'énonciation immédiate – leurs emplois comme termes d'adresse, dans lesquels ils réfèrent directement à l'interlocuteur, et les emplois dans lesquels ils réfèrent aux parents des interlocuteurs et pourraient être remplacés par des syntagmes nominaux possessifs de première ou deuxième personne tels que *mon/ton père/papa, ma/ta mère/maman* – pour les opposer aux emplois que nous avons qualifiés de «textuels», dans lesquels ils réfèrent aux parents d'un tiers ou aux membres d'une famille.

[5b] **Une famille** des plus charmantes

Trois enfants **maman papa**

Partit un beau jour de Nantes

Pour visiter le Canada

(Frantext: Charles Trenet, « Voyage au Canada », in *Chansons (1946-1959)*, Paris, Le livre de poche, 1993, p. 235; cité par Salles, 2017: exemple [15])

6 *Papa, maman* désigneront ainsi, selon le contexte, « mon père » ou « ma mère » (exemple [1]), « ton père » ou « ta mère » (exemple [2]), « son père » ou « sa mère » (exemples [4a-b]) ou même « le père », « la mère » (exemples [5a-b]), dans une interprétation comme nom de membre après le nom collectif *famille*.

7 Si l'on peut considérer *papa, maman* comme des formes de noms propres dans les emplois situationnels en [1]-[2], qu'en est-il dans les emplois en [4]-[5]? S'agit-il alors de noms de parenté ordinaires entrant dans la formation de syntagmes nominaux (SN) anaphoriques comparables à des SN déterminés comme *son père, son papa, le père, le papa*, comme nous l'avons suggéré dans Salles (2017), ou s'agit-il encore de noms propres, utilisés alors comme formes de mentions, de contrefaçons du discours d'autrui⁵, et se rapprochant finalement davantage d'emplois situationnels?

8 Nous tenterons de répondre à ces questions en étudiant les particularités des emplois nus de *papa, maman* dans certaines formes de discours rapporté (section 2), avant de revenir aux emplois « possessifs » illustrés par les exemples [4a-b] (section 3) et aux emplois associatifs illustrés par les exemples [5a-b] (section 4). Nous soulignerons que *papa, maman* sont encore des noms propres dans ces emplois, y compris dans les emplois associatifs, pourtant très proches des emplois des noms de parenté ordinaires en anaphore associative. Il convient de préciser que nous ne nous intéresserons ici qu'aux emplois référentiels de *papa, maman* et que nous n'évoquerons pas leurs emplois nus dans les constructions attributives – que l'attribution se fasse à un individu particulier (*Max est papa/est devenu papa à un âge avancé*) ou non (*être/devenir papa à 50 ans, ce n'est pas facile*) –, emplois dans lesquels ils désignent des statuts (voir Barque, 2015), à l'instar d'autres noms d'humains dans les mêmes constructions (noms de métier, de nationalité, de fonction: *Max est enseignant/devenu enseignant à un âge avancé; devenir enseignant à 50 ans, ce n'est pas facile*; voir Kupferman, 1991)⁶.

2. *Papa, maman* et le discours rapporté

2.1. Discours indirect et discours indirect libre

9 Les emplois situationnels de *papa, maman*, c'est-à-dire leurs emplois comme termes d'adresse et les emplois dans lesquels ils réfèrent aux père/mère du locuteur

5. Qui peuvent être extrêmement malveillantes, comme on le constate avec les exemples [4a-b].

6. Dans les constructions attributives sans déterminant, Kupferman (1991) décrit des noms tels que *enseignant, plombier, Parisien, Alsacien, Haïtien, fumeur* comme des noms de classes, des étiquettes socio-culturelles.

ou de son interlocuteur comme en [1]-[2], sont bien plus nombreux que les emplois du type [4]-[5], dans lesquels ils réfèrent aux père/mère d'un tiers, et c'est probablement cette valeur indexicale fondamentale qui explique pourquoi on les attribuera de préférence à l'énonciateur premier lorsque le discours d'autrui est rapporté sous forme indirecte. Takagaki (2010) estime même que, dans un exemple comme [6] :

[6] Sarah m'a dit que Maman était malade.
(Takagaki, 2010: 1217)

Maman ne peut désigner que la mère de l'énonciateur premier et non celle de Sarah, dont on rapporte le discours (à moins que Sarah et l'énonciateur premier soient sœurs ou frère et sœur). «L'énonciateur, écrit Takagaki (2010: 1217), est forcé de reprendre le terme *Maman* à son compte» et, pour qu'il en soit autrement, il faudrait au moins employer des guillemets (voir Takagaki, 2010: 1218). Si Sarah a dit quelque chose comme *Maman est malade* et que ce discours est rapporté indirectement par quelqu'un qui n'est ni sa sœur, ni son frère, ni son père, alors l'exemple [6] ne semble pas une option possible, contrairement à l'exemple [7], qui utilise un SN possessif anaphorique :

[7] Sarah m'a dit que sa mère/sa maman était malade.

10 Les emplois nus de *papa*, *maman* risquent ainsi d'être totalement exclus de certaines formes de discours indirect, à savoir les discours indirects intégrés dans une énonciation historique, qui relèvent du troisième type d'énonciation de Benveniste (1985)⁷. La valeur déictique que Takagaki (2010) attribue à ces emplois nus de *papa*, *maman* explique leur difficulté à figurer dans ce type de discours indirect. L'interprétation de *papa*, comme celle d'un déictique temporel tel que *demain*, nécessite un recours à une situation d'énonciation (un énonciateur auquel relier *papa*, un moment de l'énonciation permettant d'interpréter *demain*) qui fait défaut à l'exemple [8] :

[8] Max demanda à son frère s'il viendrait **?demain**/le lendemain, comme il l'avait promis à **?papa**/leur père.

11 Parmi les formes de discours rapporté intégrées dans une énonciation historique, ces emplois nus ne seront finalement possibles que dans des formes de discours direct (exemple [9]) ou de discours indirect libre (exemple [10]) :

[9] Max demanda à son frère : «Viendras-tu **demain**, comme tu l'as promis à **papa**/notre père?».

7. Ce troisième type d'énonciation est présenté par Benveniste (1985: 242) comme une conjonction des deux autres – l'énonciation historique et l'énonciation de discours – dans la mesure où «le discours est rapporté en termes d'événement et transposé sur le plan historique».

[10] Alors Max se mit à interroger son frère. Viendrait-il **demain**/le lendemain, comme il l'avait promis à **papa**/leur père ?

12 En [10], *papa* peut même compter, à l'instar de *demain*, comme un indice interne de discours indirect libre, plus précisément un «indice identifiant S [= le sujet des paroles ou pensées rapportées]», un indice qui empêche «la confusion entre S et R [= le rapporteur de l'énoncé]» (Bally, 1914: 419). Dans les extraits [11] et [12], l'emploi de *papa* concourt en effet, avec d'autres indices (constructions détachées, phrase interrogative, phrase incomplète, adverbe de phrase...), à l'attribution des énoncés en gras au personnage et, ainsi, à l'interprétation de ces énoncés comme du discours indirect libre rapportant les pensées de Pascal :

[11] Pierre s'excusait. La moindre des choses, tout le monde en aurait fait autant. «Oui, – dit Blanche, – à condition d'avoir des muscles, et des épaules comme les vôtres...». Pascal regarda son père avec fierté. **C'était vrai qu'il avait les épaules larges, Papa.** (Frantext : Louis Aragon, *Les voyageurs de l'impériale* [1947], Paris, Gallimard, 2001, p. 175)

[12] L'hôtesse leur offrit un verre d'eau avec de la fleur d'oranger. Pascal détestait ça. Il dut boire. **Qu'est-ce qu'ils pouvaient bien faire là-haut, tous? Le temps passait et ils ne redescendaient pas. Une fois qu'on a bien regardé un mort... Évidemment, il y avait les prières. Mais papa ne priait pas...** (Frantext : Louis Aragon, *Les voyageurs de l'impériale* [1947], Paris, Gallimard, 2001, p. 272)

13 Et, lorsque le discours indirect libre est par ailleurs assez discret, la «transposition» de *papa* en anaphorique possessif *son père*, peut rendre l'interprétation plus équivoque, le discours indirect libre donnant quelques signes d'«évanouissement», comparables à ceux que Bally (1914) observe lorsque les pronoms de troisième personne référant à celui ou celle dont les pensées ou paroles sont rapportées sont remplacés par une autre expression référentielle⁸. Ce serait probablement le cas du dernier énoncé de l'exemple [12] : *Mais son père ne priait pas* (avec *son père* à la place de *papa* et sans les points de suspension) pourrait bien s'interpréter comme un retour à l'énonciation historique.

14 Est-ce cependant l'emploi nu, déictique, de *papa* – le choix référentiel donc – ou bien l'emploi du nom *papa* plutôt que *père* – le choix lexical – qui constitue un indice de discours indirect libre en [11] et [12] ? Un anaphorique possessif comme

8. Selon Bally (1914: 408), sauf cas d'ambiguïtés référentielles, le style indirect libre «s'évanouit» lorsqu'on remplace des pronoms de troisième personne référant au personnage dont on rapporte paroles ou pensées par d'autres expressions référentielles (noms propres, SN anaphoriques démonstratifs ou définis, pronoms démonstratifs, dans les exemples que Bally construit à partir d'extraits de discours indirect libre). Toutefois, même si la référence au personnage énonciateur se fait le plus souvent au moyen d'un pronom de troisième personne, d'autres formes restent possibles, et cela en l'absence même de toute équivoque référentielle, comme le soulignent différents exemples donnés par Vuillaume (2000) ainsi que Gollut et Zufferey (2016).

son papa en [12] – *Mais son papa ne priait pas* – ne produirait sûrement pas le même évanouissement du discours indirect libre que celui produit par le SN possessif *son père*, dans ce roman où, comme on le constate avec l'exemple précédent (cf. *Pascal regarda son père avec fierté*), la référence au père de Pascal se fait au moyen du SN possessif *son père* dans le récit. Mais un emploi nu de *père* (si Pascal appelait son père *père* et non *papa*) ne produirait pas non plus cet évanouissement : *Mais père ne priait pas* s'interpréterait encore comme du discours indirect libre. *Papa, son papa, père* sont tous des indices de discours indirect libre ici, mais, alors que *son papa* n'est qu'un indice lexical et *père* un indice référentiel, *papa* est un double indice, à la fois lexical et référentiel.

- 15 Parmi les indices identifiant S, Bally évoque à la fois des choix lexicaux (des expressions populaires, par exemple) et des appellations. Ces dernières constituent, semble-t-il, soit des indices lexicaux, soit des indices référentiels, puisque Bally mentionne à la fois le choix de *son papa* dans : *Sophie, sur qui le coup porte, oubliant sa timidité naturelle, s'excuse avec vivacité. Son papa sait bien que tout le menu linge n'eût point eu d'autre blanchisseuse qu'elle, si on l'avait laissé faire, et qu'elle en eût fait davantage avec plaisir, si on le lui eût ordonné. Durant ces mots, elle me regarde à la dérobée...* (Rousseau ; Bally, 1914 : 412) ; et le choix des titres dans : *Elle vit venir la négresse de sa mère : Madame la comtesse attendait Mademoiselle au salon* (Bally, 1914 : 420)⁹. Le choix de *son papa*¹⁰ relève davantage de l'indice lexical que de l'indice référentiel à cause de la transformation anaphorique, alors que le choix des titres est, comme le choix de *père* évoqué plus haut, un indice référentiel : *père, papa, Madame la comtesse, Mademoiselle* ne subissent aucune transformation, leur forme serait exactement la même dans un discours rapporté directement.

2.2. Valeur déictique, valeur émotionnelle et modalisation autonymique

- 16 Il faut donc distinguer la valeur déictique des emplois nus de *papa, maman*, et aussi de *père, mère*, et la valeur émotionnelle¹¹ des noms *papa, maman*, qui se manifeste dans la plupart de leurs emplois, déterminés ou non. La valeur déictique explique pourquoi *papa, maman, père, mère* sont peu aptes à figurer dans le discours indirect pour désigner le père ou la mère de celui ou celle dont on rapporte les paroles ou les pensées, puisque dans cette forme de discours rapporté, les paroles

9. Bally (1914 : 420) redonne ici un exemple (de Roger-Cornaz) de son article de 1912 ; la version donnée dans Bally (1912 : 605) n'est toutefois pas tout à fait la même : *Le lendemain du bal, comme Valentine rêvait aux événements de la veille, elle vit venir la négresse de sa mère : Madame la comtesse attendait Mademoiselle Valentine au salon.*

10. Ce choix est assorti du commentaire suivant : « Sophie peut bien appeler son père "son papa", Rousseau ne le pourrait pas sans être ridicule » (Bally, 1914 : 420).

11. *Papa, maman* contribuent fréquemment à la réalisation d'actes illocutoires « expressifs » (Searle, 1982) impliquant une forte participation émotionnelle du locuteur : témoignages d'affection (cf. l'étiquette d'« affectueux » des dictionnaires), mais aussi insultes, moqueries, comme dans les exemples [4a-b] et dans l'exemple suivant : *Il s'appelle Vincent Machot et, même s'il a l'âge de voler de ses propres ailes, il habite toujours chez sa maman* (Télérama, n° 3454, 2016). Voir Salles (2017).

ou pensées rapportées ne sont pas, contrairement au discours direct, des mentions, des signes autonymes, mais des « reformulations-traductions » (Authier-Revuz, 1992). Ces reformulations-traductions ont pour effet, selon les termes employés par Rey-Debove (1978 : 217), de « faire disparaître la deixis secondaire, par la transformation de cette deixis dans la deixis primaire ». Comme dans l'exemple [6] de Takagaki (2010), *papa, maman, père, mère*, ne pourront alors s'interpréter que comme le père ou la mère de celui qui reformule, sauf, éventuellement, s'il y a une « modalisation autonymique » (Authier-Revuz, 1992 et 1995), marquée par l'utilisation de guillemets (exemple [13]) ou de l'italique et/ou par un commentaire métalinguistique (exemple [14]) :

[13] Jean a dit que sa « villa » était en mauvais état.
(Authier-Revuz, 1992 : 41)

[14] La « villa » de Jean, comme il dit pour son cabanon, est en mauvais état.
(Authier-Revuz, 1992 : 41)

17 Selon Authier-Revuz (1992 : 41), « parler ici de DI [= discours indirect] “avec des fragments de DD [= discours direct]” est erroné : il n'y a pas ici mention (autonymie) des éléments entre guillemets, mais usage avec mention (modalisation autonymique) d'éléments pleinement intégrés à la syntaxe standard de la phrase ».

18 L'exemple [15] propose un emploi de *papa* comparable à ceux de *villa* en [13] et [14], un emploi dans lequel *papa* est pleinement intégré à la syntaxe standard de la phrase :

[15] Jean a dit que son « papa » était malade.

19 La modalisation autonymique porte sur le choix lexical et une pleine intégration est garantie par l'emploi anaphorique (*son « papa »*) d'une expression déictique (*papa* ou *mon papa*).

20 Si l'on ajoutait à *Maman* des guillemets dans l'exemple [6] – *i. e. Sarah m'a dit que « Maman » était malade* – comme l'envisage Takagaki (2010 : 1218) pour éviter l'attribution de *Maman* à l'énonciateur premier, ce serait l'expression référentielle utilisée par Sarah, c'est-à-dire une expression déictique sans transformation anaphorique, qui serait mentionnée. Parler cette fois de discours indirect avec des fragments de discours direct ne serait sans doute plus erroné. On aurait affaire à une structure hybride comparable à celle de l'énoncé proposé par Authier-Revuz (1996 : 97), *Il_i dit qu'on doit « passer par moi_i »*¹².

21 De telles mentions de *papa, maman*, ou encore de *père, mère, mon papa, ma maman*, ne paraissent pas impossibles, mais sans doute faut-il, à cause du décalage

12. Authier-Revuz (1996 : 98) décrit cette structure comme « mixte », « hybride », « en ce sens que les règles qui régissent le fonctionnement du DI [...] se trouvent subverties dans le fragment X », le « DI basculant en chemin dans du DD ».

énonciatif qu'elles impliquent, les signaler plus fortement qu'avec une modalisation autonymique comme celle de l'exemple [15], les marquer doublement en combinant, par exemple, guillemets et commentaire métalinguistique :

[16a] Jean a dit que «mon papa» (comme il dit quand il parle de son père) était malade.

[16b] Jean a dit que «papa» (comme il dit quand il parle de son père) était malade.

[16c] Jean a dit que «père» (comme il dit quand il parle de son père) était malade.

- 22 Ces mentions du discours de Jean ne paraissent pas impossibles dans la mesure où elles sont plus précises ou bien ne soulignent pas exactement la même chose que la modalisation autonymique opérée en [15]. Parler de son père en disant *papa* ou *mon papa* paraît déplacé, voire un peu ridicule (cf. la remarque de Bally évoquée à la note 10), en dehors du cadre familial et c'est ce que soulignent les formes d'insertion de discours direct opérées en [16a-b], et, de manière moins précise, la modalisation autonymique en [15]. Appeler son père *papa* (dans les emplois d'adresse) est en revanche habituel, ce qui l'est moins, c'est de l'appeler *père* et c'est à la fois cette adresse inhabituelle et une manière inhabituelle de parler de son père (en disant *père* plutôt que *mon père*) que souligne l'exemple [16c].

2.3. Décalages énonciatifs

- 23 En dehors des emplois en mention très marqués de [16], l'utilisation de *papa*, *maman* dans le discours indirect (voir l'exemple [8]) constitue le même type d'écart à la norme que celui relevé par Reichler-Béguelin (1988) dans les exemples suivants :

[17] Dans un restaurant, Trachan commanda un steak au poivre, avec des tomates, des frites et un truc vert qu'il ne parvint pas à identifier. Il mangea un gâteau au chocolat, demanda à la serveuse, jeune, charmante et fatiguée, ce qu'elle faisait **ce soir** [...].

(Thierry Bataille, *Je vous salis ma rue*; cité par Reichler-Béguelin, 1988 : 203)

[18] Ce matin-là, je me levai inquiet, non pas à l'idée qu'**aujourd'hui** c'était la rentrée, mais par crainte de ne pas me retrouver avec mes camarades de l'an **dernier**.

(copie d'élève FLM [français langue maternelle]; citée par Reichler-Béguelin, 1988 : 204)

- 24 Dans ces narrations au passé simple, les normes de transposition prévoient l'utilisation d'anaphoriques dans la subordonnée interrogative qui rapporte les paroles de Trachan en [17], ainsi que dans la subordonnée complétive et la construction infinitive qui rapportent les pensées du narrateur en [18] : autrement dit, *ce soir-là*, *ce jour-là* et *l'année précédente*, à la place de *ce soir*, *aujourd'hui* et *l'an dernier*. Comme le souligne Reichler-Béguelin (1988 : 205), ces infractions à la norme ne s'expliquent pas nécessairement par «une ignorance du caractère spécifiquement déictique des expressions utilisées fautivement. [Elles] révèlent bien plutôt de quelle

façon se déroule naturellement le processus référentiel, l'énonciateur ne se sentant pas lié une fois pour toutes au cadre de repérage spatio-temporel et à l'univers de référence stables et invariants que la norme entend lui imposer, particulièrement en langue écrite».

- 25 On observe un décalage du cadre de repérage assez proche avec l'emploi de *papa*¹³ dans le discours indirect de l'exemple [19], pour une autodésignation de ce drôle de papa qu'est Bordenave :

[19] Vandeuves tâcha de la calmer. Bordenave, délaissé par Rose et par Lucy, se fâchait, en criant qu'on laissait mourir **papa** de faim et de soif. Cela produisit une heureuse diversion. Le souper traînait, personne ne mangeait plus; on gâchait dans les assiettes des cèpes à l'italienne et des croustades d'ananas pompadour.

(Frantext: Émile Zola, *Nana* [1880], in *Les Rougon-Macquart*, Paris, Gallimard, t. II, 1961, p. 1181)

- 26 Dans ces emplois «décalés», qu'ils soient contraires aux normes de transposition prévues par certaines formes de discours rapporté – le discours indirect de l'exemple [19] – ou qu'ils soient caractéristiques d'autres formes de discours rapporté – le discours indirect libre de [11]-[12] –, *papa* ne peut être attribué au narrateur, situation finalement inverse de celle qui caractérisait l'exemple [6] de Takagaki (2010), avec un discours indirect intégré dans une énonciation de discours. Alors qu'en [6] – *Sarah m'a dit que Maman était malade* –, *Maman* ne pouvait guère être attribué à Sarah, dont on rapporte le discours, en [11]-[12] et [19], *papa* est attribué au personnage dont on rapporte le discours et non au narrateur. L'attribution au narrateur n'est de mise que dans une énonciation de discours; dans une énonciation historique, comme le narrateur n'intervient pas, comme «il n'y a même plus alors de narrateur» (Benveniste, 1985 : 241) et plus de deixis primaire, *papa*, *maman* seront attribués à la voix des personnages.

- 27 Mais que dire des exemples [4a-b], qui s'inscrivent dans une énonciation de discours au sens de Benveniste, et dans lesquels *papa* ne désigne pas le père du locuteur ?

3. Emplois «possessifs» : anaphores ou mentions ?

- 28 Dans les exemples [4a-b], *papa* désigne le parent d'un tiers à la manière, semble-t-il, d'un SN possessif anaphorique et pourrait être remplacé par *son père* :

13. Cette désignation n'est utilisée que par Bordenave lui-même et seulement lorsqu'il s'adresse à «ses filles», c'est-à-dire les actrices et figurantes de son théâtre. La première occurrence apparaît dans le discours direct de Bordenave : *Bordenave apparut, soutenu, porté par Caroline, Clarisse, Tatan Néné, Maria Blond. Et ce fut toute une affaire pour l'installer. – Au milieu de la table, en face de Nana! criait-on. Bordenave au milieu! Il nous présidera! Alors, ces dames l'assirent au milieu. Mais il fallut une seconde chaise pour sa jambe. Deux femmes soulevèrent sa jambe, l'allongèrent délicatement. Ça ne faisait rien, il mangerait de côté. – Créé nom de dieu, grognait-il, est-on empoté tout de même! ... Ah! Mes petites chattes, papa se recommande à vous* (Frantext: Émile Zola, *Nana* [1880], in *Les Rougon-Macquart*, Paris, Gallimard, t. II, 1961, p. 1172).

[4a] Qu'il se soit payé l'ancien appartement de Claude Zidi, soit... **Papa** est richissime, mais qu'il ne paye pas d'impôt!!!! Là non, STOP!
(forum de bfmtv.com, consacré à l'appartement à 7 millions d'euros de Thomas Fabius; l'énoncé est à propos de Thomas Fabius et *papa* désigne son père; cité par Salles, 2017: exemple [14])

[4b] **Papa** est dans la finance et a fait tourner son gros carnet d'adresses, ce type n'a aucun talent. Comparativement, Élie Semoun a lui au moins un talent relatif.
(forum de jeuxvideo.com, consacré à Kev Adams; l'énoncé est à propos de Kev Adams et *papa* désigne là aussi son père; cité par Salles, 2017: exemple [13])

29 Seulement, s'il s'agissait vraiment d'emplois anaphoriques comme nous l'avons soutenu dans Salles (2017: section 4.1), on comprendrait difficilement pourquoi une telle lecture – une lecture anaphorique et non déictique – ne serait pas disponible aussi en [8]¹⁴:

[8] Max demanda à son frère s'il viendrait **?demain**/le lendemain, comme il l'avait promis à **?papa**/leur père.

30 Les emplois de *papa* en [4] s'interprètent en fait comme des formes de mentions de la parole d'autrui. Ces mentions, qui ne comprennent ni marques typographiques ni commentaire métalinguistique, sont bien différentes de celles opérées en [16] et ressemblent davantage aux emplois de *papa* qu'on relève dans les discours indirects libres de [11]–[12]. Contrairement aux mentions de [16], il ne s'agit pas seulement en [4] de souligner la manière dont Thomas Fabius ou Kev Adams parle de son père ou appelle son père, c'est l'ensemble de l'énoncé comprenant *papa* qui mime la parole de Thomas Fabius ou de Kev Adams. Les commentaires réunis en [20], commentaires haineux et méprisants des lecteurs du site « Valeurs actuelles » contre Thomas Fabius, son père et les « fils à papa » en général, abusent aussi de cet emploi de *papa* dans une série d'énoncés imitant les paroles ou pensées de Thomas Fabius:

[20] bof **papa** va vendre un de ses tableaux et tout rentrera dans « l'ordre »!
Comme de toute façon tout va être étouffé et que **papa** a le bras long, tout va rentrer dans l'ordre...
Encore un fils à papa qu'on ne compte plus dans ce milieu bobo de gauche (pléonasme?). Et **papa** se permet des leçons de morale bien-pensante.
Le comble! les affaires de la droite sont publiées partout et tout le temps. Les fils Fabius arnaquent, achètent des lofts, ne paient pas. Et les MÉDIAS pratiquent LA HOMERTA; et **papa** arrange tout!
rira bien...
les chiens ne font pas des chats...

14. L'exemple [8] qui, contrairement aux exemples [4a-b], semble constituer une infraction à la norme.

papa a le bras long, il va le tirer d'embarras et ils en riront bien ensemble, ces imbéciles de sans-dents, on s'en moque bien, « nous sommes dans la clique d'hollandouille, donc intouchables»...

(commentaires relevés sur valeursactuelles.com, à la suite d'un article intitulé «La dette de 2 millions d'euros de Thomas Fabius» – dette au casino de Monte-Carlo)

31 Hormis l'énoncé *Et papa se permet des leçons de morale bien-pensante*, dans lequel l'emploi de *papa* résulte peut-être d'une analogie avec les autres emplois¹⁵, les énoncés qui comprennent *papa* se laissent tous interpréter comme une imitation des paroles ou de la pensée de Thomas Fabius. Tout ce qui tend à minimiser la gravité de la situation (cf. *bof; tout rentrera dans l'ordre; tout va rentrer dans l'ordre...*) est attribuable à Thomas Fabius, puisque les commentateurs, eux, trouvent ça au contraire très grave. Certains énoncés peuvent même s'analyser comme des formes de discours indirect libre, dans lesquelles seules les personnes grammaticales sont transformées¹⁶, et les pensées ou paroles peuvent ensuite être développées sous la forme d'un discours direct, signalé par des guillemets et sans aucune transformation de personnes grammaticales («*nous sommes dans la clique d'hollandouille, donc intouchables*»).

32 Ces emplois de *papa* sont donc comparables aux emplois situationnels de *papa*, *maman*, et non, comme nous l'avions suggéré dans Salles (2017), aux emplois anaphoriques de *son père* ou *son papa*. Il s'agit là encore de noms propres «familiaux», qui réfèrent, dans des contextes de paroles ou pensées représentées permettant aisément l'expression d'une deixis secondaire (contrairement au discours indirect), à celui que Thomas Fabius ou Kev Adams appelle *papa*.

33 Les analyses de Takagaki (2010 et 2016) – en termes d'empathie – d'exemples dans lesquels *papa* ou *maman* réfèrent au père ou à la mère d'un personnage confirment qu'on a bien affaire, dans ce type d'emplois, à des noms propres et non à des noms de parenté ordinaires en emploi anaphorique. Takagaki (2016 : 4) commente ainsi la présentation des *Surprises du Petit Nicolas*, dont nous ne donnerons qu'un extrait en [21] : «Le narrateur [...] s'identifie à Nicolas, partageant ses émotions et ses visions. Il décrit ce que pense le personnage comme s'il était lui-même ce dernier, tout en adoptant son point de vue. De ce fait, si Nicolas appelle ses parents *papa* et *maman*, le narrateur peut nommer ces personnes de la même manière»¹⁷.

15. Cet emploi de *papa* est peut-être aussi favorisé par l'expression *filis à papa* qui précède, dont il pourrait constituer une forme de reprise avec, cette fois, une valeur plus anaphorique que les autres occurrences de *papa*.

16. Les pronoms de troisième personne *le* et *ils* réfèrent à celui dont on rapporte les pensées ou paroles supposées dans : *il va le tirer d'embarras et ils en riront bien ensemble*.

17. De façon comparable, Curat (1999 : 246) introduit la notion de point de vue – «glissement de point de vue de l'écrivain à l'enfant» – pour expliquer l'emploi nu de *maman* dans l'exemple suivant : *À peine né, l'enfant se met à sucer le téton de maman. Quand maman le sèvre, il suce son pouce* (Kundera; cité par Curat, 1999 : 246).

[21] « Surprise » a crié tante Mathilde en débarquant à l'improviste avec oncle Casimir et l'épouvantable cousin Éloi. **Papa** en est resté bouche bée.

Après cette visite improvisée et une journée de cauchemar, **papa** a eu une chouette idée de représailles : il a emmené **maman** et Nicolas dîner à l'improviste chez tante Mathilde! [...]

(extrait de la présentation du livre *Les surprises du Petit Nicolas* donnée par Takagaki, 2016 : 4)

34 Les énoncés qui comprennent *papa, maman*, qu'ils soient interprétables comme du discours indirect libre ou non, miment – sans forcément l'épouser¹⁸ – le point de vue d'un personnage ou d'un individu et *papa, maman* s'y interprètent, dans une deixis secondaire (celle du personnage ou de l'individu en question), comme des formes de noms propres.

35 Existe-t-il alors, parmi les emplois nus de *papa, maman*, de véritables emplois anaphoriques, dans lesquels *papa, maman* fonctionneraient non plus comme des noms propres mais comme des noms de parenté ordinaires?

4. Emplois associatifs

36 Avant d'aborder les emplois associatifs de *papa, maman* et de déterminer si l'on a cette fois affaire à de véritables emplois anaphoriques, nous rappellerons rapidement certaines caractéristiques des noms de parenté en anaphore associative, caractéristiques présentées plus longuement dans Salles (2017 : section 2).

4.1. Noms de parenté et anaphore associative

37 L'anaphore associative permet d'introduire de nouvelles entités sous la forme de SN définis incomplets (*le N*) et les noms de ces SN définis peuvent être des noms de parenté si les parents en question sont présentés comme des membres d'une collection (une famille, un couple) :

[22a] **Un couple** m'a rendu visite hier ; **le mari** était insupportable.
(Milner, 1982 : 28 ; cité par Salles, 2017 : exemple [3a])

[22b] Dans **les familles** d'origine immigrée notamment, **la mère** est en porte à faux entre sa culture d'origine et sa volonté d'intégration, elle est complètement larguée au niveau scolaire et **les enfants** en profitent.
(*Dernières nouvelles d'Alsace* ; dans Kleiber, 1999 : 287 ; 2003 : 99 ; 2008 : 320 ; cité par Salles, 2017 : exemple [3b])

18. Ils ne marquent pas toujours l'empathie, comme on a pu le constater avec les exemples [4a-b] et [20].

- 38 Lorsque la relation « membre de » se double d'un lien de parenté direct avec un individu mentionné dans le contexte, anaphore associative et anaphore possessive sont toutes les deux possibles, le choix de l'une ou l'autre soulignant soit l'appartenance au groupe (exemple [23a]), soit le lien de parenté (exemple [23b]) (voir Kleiber, 2002 et 2003) :

[23a] Hier, la cour d'assises du Haut-Rhin a consacré une première journée à cerner la personnalité de l'accusée. [...] À la maison, **le frère aîné** faisait régner un ordre quasi totalitaire... Quant à **la mère**, elle s'inquiétait de ce que sa fille « buvait trop de Coca-Cola ».

(*Dernières nouvelles d'Alsace*; dans Kleiber, 2002 : 234 ; 2003 : 108 ; cité par Salles, 2017 : exemple [8a])

[23b] Hier, la cour d'assises du Haut-Rhin a consacré une première journée à cerner la personnalité de l'accusée. [...] À la maison, **son frère aîné** faisait régner un ordre quasi totalitaire... Quant à **sa mère**, elle s'inquiétait de ce que sa fille « buvait trop de Coca-Cola ».

(Salles, 2017 : exemple [8b])

- 39 Il n'est pas nécessaire que le nom collectif lui-même soit mentionné pour que la dimension « membre de » du nom de parenté puisse être activée. En [23a], la simple mention à *la maison* suffit à introduire le frère aîné et la mère, non sous l'angle de leur relation de parenté directe avec l'accusée (comme c'est le cas avec les possessifs de [23b]), mais sous l'angle de leur « place dans un ensemble collectif plus vaste, la famille, qui regroupe d'autres membres » (Kleiber, 2001 : 357)¹⁹.

4.2. *Papa, maman* et l'anaphore associative

- 40 *Papa, maman* connaissent eux aussi des emplois associatifs, déterminés (exemples [24a-b]) ou non (exemples [25a-c])²⁰ :

[24a] Tu peux dire au capitaine D'Arpentigny que la famille Fouet est dans les honneurs et la fortune. **Le papa** est conseiller à la cour d'appel, le fils substitut, et on vient d'épouser 60 000 francs de rentes, ou 30, mais enfin pas mal !

(Frantext : Gustave Flaubert, *Correspondance (1851-juillet 1852)*, Paris, L. Conard, 1926, p. 367 ; cité par Salles, 2017 : exemple [17])

19. Voir aussi Pattee (1992 : 147), qui souligne, dans une étude consacrée à l'article défini et au déterminant possessif devant les noms de parenté dans *La métamorphose* de Kafka, que « quand l'auteur désigne les membres de la famille [le père, la mère et la sœur de Gregor] au moyen de l'article [défini], il oblitère, au profit d'un ensemble – la famille – le lien qui les unit à Gregor, lien qui demeure alors uniquement lexical. Au contraire, avec l'emploi du possessif, l'accent est mis davantage sur le lien qui les unit à Gregor, en oblitérant le fait qu'ils forment à eux tous une cellule familiale ».

20. En [25c], alors que *fiston* connaît le même type d'emploi que *papa* et *maman*, *frangine* est l'objet d'une anaphore associative ordinaire, avec un article défini (*papa, maman, fiston et la petite frangine*).

- [24b] – [...] Quand on débarque comme ça toute une famille dans un pays qu'on connaît pas, c'est difficile de *s'estaller*.
 – Toute une famille? dit Roumestan, les yeux élargis.
 – Bé! oui, **le papa**, la sœur... on a fait ce que vous disiez.
 (Frantext : Alphonse Daudet, *Numa Roumestan* [1881], Paris, Gallimard, 1994, p. 63 ; cité par Salles, 2017 : exemple [18])
- [25a] **Une famille** des plus charmantes
 Trois enfants **maman papa**
 Partit un beau jour de Nantes
 Pour visiter le Canada
 (Frantext : Charles Trenet, «Voyage au Canada», in *Chansons (1946-1959)*, Paris, Le livre de poche, 1993, p. 235 ; cité par Salles, 2017 : exemple [15])
- [25b] Pas loin dans une clairière, y a **une famille** qui casse la croûte, avec table et pliants...
Papa, maman et la grande fille... Mignons comme tout... Qui feraient pas de mal à une mouche...
 (Frantext : Bertrand Blier, *Les valseuses* [1972], Paris, J'ai lu, 1989, p. 417 ; cité par Salles, 2017 : exemple [16])
- [25c] Un panneau, au carrefour de la nationale et de la route secondaire, montrait une famille hilare – **papa, maman, fiston** et la petite frangine – s'avançant au milieu d'un merveilleux pays de manèges, de jeux et de productions agricoles.
 (Google Books : Stephen King, *Cellulaire*, Paris, A. Michel, 2010 ; cité par Salles, 2017 : note 22)

41 Les emplois nus et les emplois associatifs ordinaires, avec un article défini, sont souvent mêlés et cela dans des positions syntaxiques similaires, indices possibles d'une parenté de fonctionnement : *Papa, maman* et *la grande fille* en [25b] et *papa, maman, fiston* et *la petite frangine* en [25c], pour décrire, en énumérant les différents membres, la composition de la famille ; *le papa* puis *maman*, en position de sujet en [26], pour attribuer des tâches à certains membres d'une famille.

- [26] Continuer avec les routines, c'est un bon moyen de rassurer nos enfants. L'élément qui pourrait être modifié serait la constance du parent «donneur-de-soin» dans les moments routiniers : **le papa** donne le bain, **maman** raconte l'histoire (peu importe votre choix, l'idée est de répartir les tâches à accomplir). L'enfant comprendra rapidement qu'il ne peut pas négocier sur qui s'occupe de lui et éventuellement on pourra changer le parent «donneur-de-soin» quand le petit sera prêt à passer à une nouvelle étape (ce qui peut prendre 3 à 4 semaines!).
 (forum du site «Nanny Secours», www.nannysecours.com ; réponse de Nanny Secours à une mère inquiète parce que son fils de trois ans rejette son père)

42 C'est bien la dimension «membre de» de *papa, maman*, qui est activée dans ces différents exemples, avec la valeur d'extraction caractéristique de l'anaphore

associative, sa valeur d'extraction d'un élément distinct des autres éléments de l'ensemble. En l'occurrence, il s'agit d'extraire un membre parmi les différents membres d'une famille, pour attribuer des rôles dans cette famille (exemple [26]) ou pour en décrire la composition (exemples [25a-c]).

- 43 Mais il est parfois difficile de distinguer une interprétation plutôt associative ou plutôt «possessive». De même que certains contextes se prêtent à la fois à l'anaphore associative (*le père, la mère*) et à l'anaphore possessive (*son père, sa mère*), certains contextes se prêtent à la fois à l'emploi associatif de *papa*, soulignant une place dans une famille, et à son emploi comme nom propre relié à la deixis d'un enfant. En l'absence de déterminant, comment interpréter *papa* dans la suite de la réponse de Nanny Secours (exemple [27]), réponse dans laquelle les places familiales (cf. *chaque parent, l'autre parent, les enfants, un parent*) et les relations interpersonnelles (cf. *ses garçons, la relation père-fils et même mère-fils*) sont tour à tour soulignées?

[27] Que chaque parent ait la chance de passer du temps de qualité en individuel avec son enfant (sans la présence de l'autre parent). Ceci augmenterait les bons moments passés avec **papa** et ce dernier serait probablement plus patient si les moments de tendresse se multipliaient avec ses garçons. Vous pourriez même instaurer des temps privilégiés chacun votre tour avec les garçons afin que les enfants n'associent pas un parent au plaisir et l'autre à la discipline. Quand on réussit à faire baisser le stress, quand on ne fait qu'être présent à l'autre sans attente précise et qu'on peut jouer avec un parent, je suis certaine que cela peut contribuer à l'amélioration de la relation père-fils et même mère-fils. Ces périodes n'ont pas besoin d'être très longues, mais si on installe une routine de moments privilégiés tous les jours, il est prévisible que tout rentre dans l'ordre rapidement.

(forum du site «Nanny Secours», www.nannysecours.com)

- 44 Il semblerait que la valeur de nom propre de ces emplois nus de *papa, maman* ne s'efface jamais complètement. En [26], par exemple, malgré le parallélisme des structures syntaxiques (*le papa donne le bain, maman raconte l'histoire*) et l'attribution de rôles à chaque parent, on est tenté de donner une interprétation un peu différente à *maman* : le point de vue de l'enfant perçoit dans *maman raconte l'histoire* et il ne serait pas si surprenant de voir apparaître un *je* (*maman me raconte l'histoire*), ce qu'on concevrait difficilement avec *le papa* (*?le papa me donne le bain*). Même lorsque, au moment de l'occurrence de *papa, maman*, les enfants n'ont pas encore été mentionnés (cas des exemples [25b-c]) et où il peut alors être difficile d'invoquer le point de vue de ces derniers, la valeur de nom propre transparait encore : *papa, maman* désignent encore celui et celle qui s'appellent *papa, maman* et peuvent être reliés à une deixis secondaire, celle de la famille entière où *maman* peut appeler le père de ses enfants *papa*, et appeler son propre père, grand-père de ses enfants, *pépé* ou *papy*... *Papa, maman* semblent cumuler deux valeurs, une valeur déictique liée au statut de nom propre familial et une valeur anaphorique désignant une place dans la famille. Lorsque la deixis secondaire n'est pas liée à un individu particulier, ce seront plutôt les noms propres les plus usuels *papa, maman*, et non les noms

propres un peu datés *père*, *mère*, qui seront utilisés. Ces derniers pourraient en revanche être utilisés dans des contextes comparables à [4] ou [20] : *père* en [20] pourrait remplacer *papa* pour mimer un comportement un peu snob du fils à papa que les lecteurs de « Valeurs actuelles » détestent tant.

5. Conclusion

45 *Papa*, *maman* sont essentiellement des noms propres dans leurs emplois nus référentiels²¹. Les seuls cas pouvant se rapprocher d'emplois (anaphoriques) de noms de parenté ordinaires sont ceux illustrés par les contextes « associatifs »²². Toutefois, même dans ces contextes, la valeur de nom propre apparaît encore. L'interprétation associative, qu'on attribue exclusivement aux emplois déterminés *le papa*, *la maman*, se double d'une interprétation déictique.

46 Les emplois génériques jouent sur cette valeur déictique fondamentale, et donnent l'illusion, malgré leur généralité, que l'énoncé s'adresse particulièrement à moi, moi qui m'appelle *maman* dans la cellule familiale (exemple [26]) ou moi qui appelle ma mère *maman*. Les conseils de Nanny Secours peuvent alors être à la fois généraux et très particuliers : les recommandations, bien que générales, s'adressent tout particulièrement à moi, elles me touchent tout particulièrement. Il n'est pas étonnant que la publicité s'empare de ces noms propres familiaux, tel le *bébé* – qui nomme mon bébé – du slogan publicitaire des laboratoires Boiron : *Camilia, pour apaiser bébé quand il fait ses dents*, slogan bien plus efficace pour toucher les parents qu'il ne le serait avec des emplois ordinaires du nom *bébé* dans des SN comme *les bébés* ou *votre bébé*²³.

Références bibliographiques

- AUTHIER-REVUZ, J. 1992. Repères dans le champ du discours rapporté. *L'information grammaticale* 55 : 38-42.
- AUTHIER-REVUZ, J. 1995. *Ces mots qui ne vont pas de soi. Boucles réflexives et non-coïncidences du dire*. Paris : Larousse [2 t.].

-
21. Rappelons que nos remarques ne valent que pour les emplois nus référentiels de *papa*, *maman* et ne s'étendent pas aux emplois qu'on relève dans les constructions attributives sans déterminant, emplois dans lesquels ils s'interprètent, de la même manière que les noms d'humains étudiés par Kupferman (1991), comme des noms de classes, des étiquettes socio-culturelles et non comme le nom propre d'un individu.
22. Parmi les emplois « associatifs » de *papa*, *maman*, nous n'en avons relevé aucun avec une majuscule. En revanche, dans les emplois où *papa*, *maman* réfèrent aux père/mère d'un tiers dans un contexte de paroles ou de pensées représentées, on trouve quelquefois la majuscule, comme on peut la trouver dans les emplois où ils désignent les parents du locuteur ou de son interlocuteur (voir note 3). Cela constitue sûrement, comme le suggère un relecteur, l'indice que *papa* et *maman* sont alors bien perçus comme des formes de noms propres.
23. Sur *bébé*, nom propre et nom commun, voir Cornulier (2001).

- AUTHIER-REVUZ, J. 1996. Remarques sur la catégorie de «l'ilot textuel». *Cahiers du français contemporain* 3: 91-115.
- BALLY, C. 1912. Le style indirect libre en français moderne – II. *Germanisch-romanische Monatsschrift* 4: 597-606.
- BALLY, C. 1914. Figures de pensée et formes linguistiques. *Germanisch-romanische Monatsschrift* 6: 405-422.
- BARQUE, L. 2015. Les noms relationnels de type humain. *Langue française* 185: 29-41.
- BENVENISTE, E. 1985 [1966]. *Problèmes de linguistique générale, 1*. Paris: Gallimard.
- CORNULIER, B. DE 2001. Des réflexifs d'emploi aux noms propres: *Je, Bibi, Maman...* et quelques autres. In B. DE CORNULIER, *Tigres et autres problèmes de sémantique* [recueil d'articles publiés par l'auteur sur la sémantique de 1978 à 2000]. Nantes: Centre d'analyse linguistique du discours (CALD), université de Nantes: 11-25.
- CURAT, H. 1999. *Les déterminants dans la référence nominale et les conditions de leur absence*. Genève – Paris: Droz.
- GOLLUT, J.-D. et ZUFFEREY, J. 2016. La désignation de l'énonciateur dans le discours indirect libre. *Fabula/Les colloques – Marges et contraintes du discours indirect libre*. En ligne à l'adresse suivante: <http://www.fabula.org/colloques/document3693.php>.
- KLEIBER, G. 1999. Les noms relationnels en anaphore associative: le cas des noms de parenté. *Studi italiani di linguistica teorica e applicata* 28 (2): 283-300.
- KLEIBER, G. 2001. *L'anaphore associative*. Paris: PUF.
- KLEIBER, G. 2002. Micro-anaphorique et macro-anaphorique avec une vue spéciale sur les noms de parenté en anaphore associative. In H. L. ANDERSEN et H. NØLKE (éd.), *Macro-syntaxe et macro-sémantique: actes du colloque international d'Århus, 17-19 mai 2001*. Berne: P. Lang: 207-238.
- KLEIBER, G. 2003. Un «puzzle» référentiel en anaphore associative. In F. I. FONSECA et A. M. BRITO (éd.), *Lingua portuguesa: estruturas, usos e contrastes*. Porto: Centro de Linguística da Universidade do Porto: 97-110.
- KLEIBER, G. 2008. The Semantics and Pragmatics of the Possessive Determiner. In H. H. MÜLLER et A. KLINGE (éd.), *Essays on Nominal Determination: From Morphology to Discourse Management*. Amsterdam – Philadelphie: J. Benjamins: 309-336.
- KUPFERMAN, L. 1991. Structure événementielle de l'alternance *un/Ø* devant les noms humains attributs. *Langages* 102: 52-75.
- MILNER, J.-C. 1982. *Ordres et raisons de langue*. Paris: Seuil.
- PATTEE, J. 1992. L'emploi des déterminants avec les noms de parenté dans *La Métamorphose* de Kafka: un problème de traduction. *TTR: traduction, terminologie, rédaction* 5 (2): 141-167.
- REICHLER-BÉGUELIN, M.-J. 1988. Norme et textualité. Les procédés référentiels considérés comme déviants en langue écrite. In G. SCHOENI, J.-P. BRONCKART et P. PERRENOUD (éd.), *La langue française est-elle gouvernable?* Neuchâtel – Paris: Delachaux et Niestlé: 185-216.
- REY-DEBOVE, J. 1978. *Le métalangage: étude linguistique du discours sur le langage*. L'ordre des mots. Paris: Le Robert.

- SALLES, M. 2017. Quelques emplois discursifs des noms de parenté en général et de *papa*, *maman*, en particulier. *Discours* 20: 1-20. En ligne à l'adresse suivante : <http://discours.revues.org/9259>.
- SEARLE, J. R. 1982. *Sens et expression: études de théorie des actes de langage*. Paris: Minuit.
- TAKAGAKI, Y. 2010. Les noms de titre familial comme marqueurs de cohérence. In F. NEVEU, V. MUNI TOKE, J. DURAND, T. KLINGLER, L. MONDADA et S. PRÉVOST (éd.), *Actes du 2^e congrès mondial de Linguistique française – CMLF 2010 (La Nouvelle-Orléans, 12-15 juillet 2010)*. Paris: Institut de linguistique française: 1215-1225. En ligne à l'adresse suivante : https://www.linguistiquefrancaise.org/articles/cmlf/pdf/2010/01/cmlf2010_000253.pdf.
- TAKAGAKI, Y. 2016. Les interprétations des noms de titre familial en emploi non vocatif: l'embrasseur, l'empathie et les plans d'énonciation. In F. NEVEU, G. BERGOUNIOUX, M.-H. CÔTÉ, J.-M. FOURNIER, L. HRIBA et S. PRÉVOST (éd.), *SHS Web of Conferences. Actes du 5^e congrès mondial de Linguistique française – CMLF 2016 (Tours, 4-8 juillet 2016)*. Les Ulis: EDP Sciences. Vol. 27: 1-13. En ligne à l'adresse suivante : https://www.shs-conferences.org/articles/shsconf/pdf/2016/05/shsconf_cmlf2016_06009.pdf.
- VUILLAUME, M. 2000. La signalisation du style indirect libre. *Cahiers Chronos* 5: 107-130.
- WILMET, M. 2016. Ces noms communément appelés *propres* et improprement appelés *communs*. *Langue française* 190: 15-28.